

branche de manufacture, nous trouvons l'influence des écoles professionnelles en Angleterre, en France, en Allemagne et aux États-Unis. Il est regrettable que le gouvernement du Canada n'ait jamais sérieusement examiné l'importance que les écoles industrielles pourraient avoir sur la prospérité future de notre pays.

La grande Exposition Internationale de Londres en 1851 a convaincu les penseurs de la Grande-Bretagne que, pour gagner quelque prestige dans les arts industriels, il fallait faire disparaître les vieilles méthodes et suivre l'exemple donné par la France. L'appui Royal vint en aide à la fondation d'écoles d'arts industriels et, à l'Exposition Internationale suivante qui eut lieu à Paris en 1855, les mérites artistiques de l'industrie anglaise étaient tellement en progrès que la Chambre française des députés passa des résolutions spéciales et vota de larges crédits pour le développement des écoles d'art industriel.

Aux États-Unis, dans les centres manufacturiers importants, les écoles reçoivent de très sérieux encouragements; il en est notoirement ainsi à Philadelphie où, sous le même toit, l'enseignement technique et la pratique se donne la main. Dans les années passées, il a pu suffire aux Canadiens de pouvoir compter sur les efforts d'autres nations pour nous fournir ce que nous ne voulions pas et qu'en réalité nous ne voulons pas encore acheter sur un marché ouvert. Nous devrions avoir nos dessinateurs nationaux, mais comme aucun encouragement ne leur a été accordé par les autorités à qui incombe ouvertement la responsabilité de nos écoles industrielles, des travailleurs infatigables comme l'ont été la "Art League" le "Sketch Club" et autres promoteurs aussi méritants de l'éducation professionnelle, ont été obligés de renoncer à leur œuvre faute de fonds.

Le désir qu'il s'agit d'entourer d'objets qui flattent l'œil est si fort, qu'à un certain point de vue, il est la raison pour laquelle nous prêtons tant d'attention à la couleur, à la forme et au style des meubles qui ornent notre maison. Les premiers colons ont dû se contenter du chantier, mais après avoir défriché leurs terres, ils améliorèrent leurs demeures et après avoir porté leur blé au marché ils les meublèrent plus complètement. Avec l'éducation des enfants vint le désir pour d'autres objets et c'est ainsi que l'instrument de musique, les tableaux et les bibelots remplacèrent dans la nouvelle maison, le fusil, le piège et la hache des premiers jours.

C'est ainsi que le confort à la maison est dérivé d'une éducation plus raffinée. Il ne faut cependant pas oublier l'influence qu'a exercé l'amour de l'aise sur l'usage de mains objets pour lesquels on ne prévoyait aucun besoin il y a un siècle. C'est ce qu'on constate particulièrement dans le besoin d'un tissu moelleux pour couvrir les planchers, tenir les pieds chauds, assourdir les pas et, par le choix du coloris et du dessin reposer la vue et l'esprit au milieu d'objets disposés dans une harmonie artistique.

Les premiers tapis Les premiers tissus qu'on ait connus au Canada pour couvrir le plancher sont les "catalogues" fabriqués par les premiers colons de Québec. Les vieilles jupes, les vieilles robes et en réalité tous les vieux vêtements sont coupés en lisères et tissés à une largeur d'environ 40 pouces. Le tissand, généralement la femme de l' "Habitant," obtenait si elle avait du goût des combinaisons de couleur parfois très jolies dans les raies et les carreaux. Un autre produit du pays est la descente de lit dont le modèle était

dessiné sur une forte toile à sacs; les lisères de vêtements préparés et teintés aux nuances voulues sont ensuite enchevêtrés dans le canevas. Beaucoup et pour ainsi dire la plupart de ces descentes de lit sont d'un effet décoratif et dénotent le bon goût de l'artisan.

Ce qui peut rester de la fabrication des catalogues et des descentes de lit est repris et tissé d'une pièce, mais souvent les morceaux sont entrelacés et convertis en un paillason de porte d'un très bon usage. Comme forme, ces paillassons sont ovales ou ronds, les couleurs sont convenablement mélangées et malgré l'absence de dessin, l'ensemble des couleurs est agréable à l'œil.

On peut ainsi voir que l'honneur d'avoir produit les premiers tapis au Canada revient aux Canadiens-français qui ont toujours apporté la plus grande attention à rendre leur demeure attrayante.

Même aujourd'hui ces tapis domestiques sont fort en usage dans la province de Québec, et on en voit communément dans le stock des marchands généraux de la campagne qui les ont troqués pour d'autres commodités.

Avec les planchers de bois bien propres, ses lisères de catalogues, ses paillassons éclatants, ses murs où sont accrochées des lithographies d'un art primitif (la plupart d'un caractère religieux), et son ameublement simple, la maison de l'habitant est un modèle de propreté, de satisfaction et de confort qu'on ne peut trouver meilleur.

Les différentes Parmi les milliers de gens qui journalières de tapis. L'inent usent ou manient les tapis, soit comme partie de l'ameublement de leur maison, soit comme objet de leur fabrication ou de leur commerce, bien peu probablement connaissent la signification du mot *carpet*, (en français on dit aussi carquette pour un tapis presque carré qui se place au milieu d'une chambre) et comment il a passé dans l'usage pour acception de couverture de plancher.

Le but de cette courte étude n'est pas de faire un historique complet de l'industrie des tapis, son objet est plutôt de le rendre utile à un certain point de vue, aussi certains chapitres seront simplement effleurés qui demanderaient plus d'espace et plus de temps pour être complètement étudiés.

Le mot bas latin "carpere" qui signifie arracher la laine est devenu "carpeta," étoffe de laine, et en italien "carpetta," puis "karpet" en flamand.

A l'origine les tapis servaient à couvrir les tables; on en pendait aussi aux murs et c'est de ce dernier usage qu'est venu le mot qui nous est si familier maintenant de "tapestry." En latin, "tapete"; en français "tapis" et en italien "tappeto." Nul doute que le nom est venu du fait que, dans les premiers temps de la fabrication des tapis pour planchers on s'est inspiré des dessins et couleurs en usage pour les tapisseries murales et de là est venu le mot de tapis "tapestry."

Il est probable que les tapis les plus inférieurs qui soient dans le commerce sont ceux faits de jute imprimé. La matière première provient des Iles Philippines et de l'Inde d'où elle est expédiée en Ecosse. Glasgow et Dundee contrôlent cette industrie qui durant les années récentes de dépression générale a atteint un développement considérable. Le jute est peut-être la fibre de plus basse qualité qui soit en usage dans l'industrie textile, cependant, grâce à l'habileté et à la science modernes, elle est tellement bien travaillée que des gens qui prétendent pouvoir discerner les fibres s'y trompent. La matière première étant filée et tissée en pièce est sou-